

# ICOPE



INDICATEURS DE CONDITIONS DE POURSUITE DES ÉTUDES

## PROFIL ET PERSÉVÉRANCE DES ÉTUDIANTS DE PREMIÈRE GÉNÉRATION À L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

**Sylvie Bonin**

Direction de la recherche institutionnelle

Juin 2013

## Table des matières

<b>Introduction</b> .....	<b>1</b>
<b>Projet ICOPE</b> .....	<b>2</b>
<b>Statistiques globales</b> .....	<b>2</b>
Région de provenance .....	3
<b>Caractéristiques des étudiants de première génération universitaire</b> .....	<b>3</b>
Niveau d'études.....	3
Régime d'études, base d'admission et âge .....	3
Genre de programme .....	4
Domaine d'études .....	4
Sexe de l'étudiant.....	5
<b>Comparaison avec d'autres universités</b> .....	<b>5</b>
<b>Projet d'études et persévérance</b> .....	<b>6</b>
Caractéristiques du projet d'études.....	6
Conditions de vie.....	7
Persévérance aux études et diplomation.....	7
<b>Conclusion</b> .....	<b>9</b>
<b>Références</b> .....	<b>11</b>
<b>Annexe : Tableaux et graphiques</b> .....	<b>12</b>
Graphique 1 : Proportion d'étudiants de première génération à l'Université du Québec à l'automne 2011 selon l'établissement .....	12
Tableau 1 : Variation de la proportion d'étudiants de première génération à l'Université du Québec entre 2006 et 2011 selon l'établissement.....	12
Graphique 2 : Évolution de la proportion d'étudiants de première génération dans les établissements en région de l'Université du Québec .....	13
Tableau 2 : Étudiants de première génération au premier cycle à l'Université du Québec selon la région de leur enfance .....	13
Graphique 3 : Proportion d'étudiants de première génération à l'Université du Québec à l'automne 2011 selon le niveau d'études .....	14
Graphique 4 : Proportion d'étudiants de première génération au premier cycle à l'Université du Québec selon le régime d'études, la base d'admission et l'âge .....	14
Graphique 5 : Proportion d'étudiants de première génération à l'Université du Québec à l'automne 2011 selon le genre de programme.....	15
Tableau 3 : Situation des étudiants de premier cycle à l'Université du Québec selon le domaine d'études .....	15
Graphique 6 : Proportion d'étudiants de première génération au premier cycle à l'Université du Québec à l'automne 2011 selon l'âge et le sexe des étudiants .....	16
Tableau 4 : Répartition des étudiants de l'Université du Québec selon leur sexe et la région de leur enfance .....	16

Tableau 5 :	Proportion d'étudiants de première génération en première année de baccalauréat à l'Université du Québec .....	17
Graphique 7 :	Proportion d'étudiants de première génération en première année de baccalauréat à l'hiver 2011 .....	17
Tableau 6 :	Proportion d'étudiants au premier cycle à l'Université du Québec associés à diverses caractéristiques du projet d'études et conditions de vie.....	18
Tableau 7 :	Proportion d'étudiants au premier cycle à l'Université du Québec selon la catégorie d'emploi des parents.....	19
Graphique 8 :	Taux de diplomation au baccalauréat à temps complet après 5 ans pour les établissements en région de l'Université du Québec .....	20
Graphique 9 :	Taux de diplomation au certificat à temps partiel après 5 ans pour les établissements en région de l'Université du Québec .....	21
Tableau 8 :	Taux de diplomation après 5 ans au baccalauréat à temps complet et au certificat à temps partiel de la cohorte de l'automne 2006 à l'Université du Québec.....	22
Tableau 9 :	Durée des études de baccalauréat et de certificat (en trimestres) pour les établissements en région de l'Université du Québec .....	22
Tableau 10 :	Durée des études de baccalauréat à temps complet et de certificat à temps partiel de la cohorte de l'automne 2006 à l'Université du Québec.....	22

## Introduction

Le présent document se veut une mise à jour du rapport sur les étudiants de première génération universitaire à l'Université du Québec (UQ), réalisé à partir des données de l'enquête ICOPE<sup>1</sup> 2006. En conséquence, plusieurs formulations de ce rapport (Bonin, 2007) seront reprises dans leur intégralité. La revue de littérature de celui-ci mettrait en lumière l'importance de la scolarité des parents sur l'accessibilité aux études supérieures. Leur niveau d'études, de même que les variables qui s'y rattachent, influence fortement l'accès à l'enseignement postsecondaire et, à l'université tout particulièrement. Les jeunes, inspirés par le cheminement de vie de leurs parents, peuvent être amenés à opter pour un parcours similaire. De plus, les parents plus instruits tendent à s'impliquer davantage dans les études de leurs enfants, notamment en communiquant leurs valeurs éducatives, leur plaisir d'apprendre et leurs stratégies d'études. Leurs attentes sont aussi habituellement plus élevées à l'égard de la réussite scolaire.

Par « étudiants de première génération », on entend généralement ceux dont les parents n'ont jamais fréquenté un établissement d'enseignement supérieur. Ils sont ainsi les premiers de leur famille à entreprendre des études postsecondaires<sup>2</sup>. Pour les besoins de la présente étude, la notion d'étudiants de première génération universitaire (EPGU) sera utilisée. Celle-ci réfère de manière plus spécifique aux étudiants dont ni le père, ni la mère n'a effectué d'études universitaires.

Le projet ICOPE, que nous décrivons à la prochaine section, permet au réseau de l'UQ de prendre régulièrement le pouls de sa population étudiante en vue de mieux connaître ses besoins. Le pourcentage d'EPGU dans chacun de ses établissements peut notamment être mesuré grâce à ce projet. On constate que, de par sa mission d'accessibilité, l'UQ accueille une forte proportion d'étudiants dans cette situation, proportion qui se veut plus élevée que dans la majorité des autres universités québécoises et même canadiennes, comme nous le verrons dans ce document. Nous proposons, dans un premier temps, d'actualiser le profil des EPGU à l'UQ à partir des données de la plus récente enquête ICOPE, soit celle de l'automne 2011. Ensuite, nous comparerons la situation de l'UQ à celle d'autres universités québécoises et canadiennes grâce aux données de l'enquête NSSE<sup>3</sup>. Nous étudierons finalement les taux de persévérance des EPGU à l'UQ pour voir si ceux-ci atteignent leurs objectifs d'études dans une proportion équivalente à celle des autres étudiants ou si, au contraire, ils rencontrent davantage de difficultés durant leur parcours scolaire. Notons que tous les tableaux et graphiques se trouvent en annexe du document pour en faciliter la lecture.

---

<sup>1</sup> ICOPE veut dire « Indicateurs de COnditions de Poursuite des Études ».

<sup>2</sup> Voir Auclair, R., Bélanger, P., Doray, P., et al. (2008) pour une revue de la littérature sur le concept d'étudiants de première génération.

<sup>3</sup> NSSE signifie « *National Survey of Student Engagement* » ou en français, « Enquête nationale sur la participation étudiante ».

## Projet ICOPE

Le projet ICOPE, mené à l'UQ depuis 1993, recueille, par le biais d'enquêtes, les caractéristiques des nouveaux étudiants. Il vise ainsi à tracer le profil de la population étudiante à son entrée à l'université, à suivre son évolution et ses besoins au fil des ans, puis à soutenir la réussite étudiante. Il couvre bon nombre de facteurs liés à l'étudiant, notamment ses caractéristiques scolaires et sociodémographiques, ses conditions de vie, l'état de sa préparation à entreprendre ses études, ses intentions face à l'obtention du diplôme et à la poursuite des études, ses motivations, son intérêt pour son programme d'études, la connaissance qu'il en a, de même que les liens qu'il entretient avec le marché du travail. Les niveaux de scolarité du père et de la mère, faisant partie des données colligées, permettent de créer un indicateur d'étudiant de première génération. La plus récente enquête ICOPE, celle de l'automne 2011, est la plus complète réalisée dans le cadre de ce projet, tous les établissements du réseau de l'UQ y ayant participé. Nous avons donc, pour la première fois<sup>4</sup>, une image complète et représentative<sup>5</sup> du réseau de l'UQ. Précisons que l'enquête de 2011, réalisée par voie électronique seulement, a permis de constituer un ensemble de données de près de 9 500 répondants pour soutenir les analyses institutionnelles.

## Statistiques globales

Le graphique 1 présente la proportion globale d'EPGU au sein du réseau. À l'automne 2011, 58 % de l'ensemble des nouveaux étudiants de l'UQ étaient de première génération universitaire. Ceci représente une diminution de 2 points de pourcentage par rapport à la cueillette de 2006 (tableau 1). Cette baisse, bien que faible, se veut toutefois significative<sup>6</sup>. Notons que pour les établissements en région, la proportion d'EPGU en 2011 varie entre 59 % et 67 %, pour une moyenne de 62 %. Pour les établissements offrant la totalité ou une grande partie de leurs cours à Montréal (Université du Québec à Montréal, École de technologie supérieure, École nationale d'administration publique et Institut national de la recherche scientifique), celle-ci se veut inférieure, oscillant entre 38 % et 53 %. Les taux d'EPGU entre 2006 et 2011 ont diminué pour tous les établissements (tableau 1). Les établissements ayant connu une baisse plus prononcée sont dans l'ordre : l'ÉTS, la TÉLUQ, l'ENAP, l'UQAC et l'UQAT (tableau 1). Mentionnons toutefois que les écarts enregistrés entre les deux collectes ne sont pas significatifs d'un point de vue statistique pour l'ENAP et l'UQAT en raison d'un plus petit nombre de répondants.

Le graphique 2 montre l'évolution de la proportion d'EPGU (tous cycles confondus), pour les établissements situés en région qui ont participé au projet depuis ses débuts. On constate que la proportion diminue dans le temps. Celle-ci est passée de 75 % en 1993-1994 à 62 % en 2011, soit une

---

<sup>4</sup> Notons que les établissements se sont joints progressivement au projet au fil des enquêtes : cinq établissements y ont participé en 1993-1994, six en 1996-1997, sept en 2001, neuf en 2006 et la totalité en 2011.

<sup>5</sup> Le bilan de l'enquête ICOPE 2011 (voir Bonin 2012) montre que les répondants sont assez représentatifs de la population des nouveaux étudiants, mise à part une légère surreprésentation des femmes, des étudiants à temps complet et de ceux au deuxième cycle, puis une légère sous-représentation des étudiants au baccalauréat et des étudiants âgés de 21 à 29 ans.

<sup>6</sup> Un test de *Student* a été appliqué pour vérifier si l'écart entre les deux pourcentages s'avérait significatif au seuil 0,05. Il est à noter que des tests similaires ont été effectués pour tous les pourcentages faisant l'objet d'une discussion dans ce rapport. Ainsi, sauf avis contraire, les écarts présentés seront statistiquement significatifs.

baisse de 13 points de pourcentage en près de 20 ans, indiquant que le niveau de scolarisation des parents augmente au fil des générations. Les nouveaux étudiants formés à l'UQ, peu importe leur âge, contribueront ainsi à briser le cycle et à réduire le nombre d'étudiants de première génération lorsqu'ils seront parents à leur tour.

### **Région de provenance**

Le choix de l'établissement se veut souvent fortement lié à la provenance de l'étudiant. Toutefois, compte tenu de la mobilité étudiante, il est intéressant de nuancer la situation des EPGU selon la région d'habitation de leur enfance<sup>7</sup> (tableau 2), peu importe l'établissement qu'ils fréquentent. On constate que les étudiants de premier cycle provenant du Nord-du-Québec, de Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, du Centre-du-Québec et du Bas-Saint-Laurent sont de première génération universitaire dans une plus grande proportion que ceux des autres régions, soit 70 % ou plus. À l'opposé, les étudiants provenant de Laval, de Montréal, de l'Outaouais, de la Capitale-Nationale ou de l'extérieur du Québec présentent une plus faible proportion d'EPGU, qui avoisine les 50 %.

### **Caractéristiques des étudiants de première génération universitaire**

En croisant l'information sur la scolarité des parents avec les caractéristiques des étudiants qui se trouvent dans les bases institutionnelles, il est possible de nuancer la situation des EPGU. Les statistiques qui suivent reposent toutes sur les données de l'enquête ICOPE 2011 et, sauf avis contraire, couvrent l'ensemble des étudiants du réseau de l'UQ.

### **Niveau d'études**

Le graphique 3 indique que la proportion d'étudiants dont les parents n'ont jamais fait d'études universitaires décroît avec le niveau d'études. Cette proportion s'établit à 59 % pour les nouveaux étudiants de premier cycle, alors qu'elle se situe à 53 % pour ceux de cycles supérieurs<sup>8</sup>, soit un écart significatif de 6 points de pourcentage.

### **Régime d'études, base d'admission et âge**

Si on investigate davantage la situation au premier cycle, on constate que les EPGU sont plus représentés parmi les nouveaux étudiants à temps partiel (67 %) que parmi ceux à temps complet (54 %) (graphique 4). De plus, ils sont relativement plus nombreux à être admis sur une base adulte<sup>9</sup> (67 %) que

---

<sup>7</sup> Le questionnaire ICOPE demande à l'étudiant d'indiquer la région où il a passé la plus grande partie de sa jeunesse, soit avant l'âge de 20 ans.

<sup>8</sup> La part d'EPGU est de 53 % au deuxième cycle et 50 % au troisième cycle, pour une moyenne de 53 %.

<sup>9</sup> La base adulte suppose un étudiant âgé de 21 ans ou plus, admis sur la base d'une expérience pertinente.

sur la base d'études collégiales ou universitaires antérieures (58 %) (9 points de pourcentage d'écart). On retrouve également un plus fort pourcentage d'EPGU au premier cycle parmi les étudiants plus âgés : 66 % chez les 25 ans et plus, par opposition à 55 % pour les 21-24 ans, puis 51 % pour les moins de 21 ans.

### **Genre de programme**

L'analyse des données de la précédente enquête selon le genre de programme indiquait que les EPGU étaient davantage présents dans les programmes de plus courte durée, et ce, tant au premier qu'au deuxième cycle. En 2011, cette tendance n'est plus vraiment observée (graphique 5). Bien que les certificats de premier cycle soient associés à une plus grande part d'EPGU (64 %), les programmes courts de premier cycle affichent une proportion équivalente à celle du baccalauréat (56 %). Au deuxième cycle, la proportion d'EPGU avoisine les 54 % qu'on s'intéresse aux programmes courts, DESS ou maîtrises. Soulignons qu'au doctorat, 50 % des nouveaux étudiants sont de première génération universitaire. À la suite de ces observations, on peut déduire que les taux d'EPGU plus faibles associés à l'INRS (38 %) et à l'ENAP (53 %) (tableau 1) s'expliquent en partie par le fait que ces établissements sont spécialisés aux cycles supérieurs. L'INRS offrant majoritairement des programmes en recherche (classe B), alors qu'une grande portion de la clientèle de l'ENAP se trouve plutôt dans des programmes professionnels (classe A), on serait enclin à croire que les EPGU sont plus présents dans les programmes de classe A. Or, il n'en est rien<sup>10</sup>. L'écart marqué entre les deux établissements découle principalement des caractéristiques étudiantes, notamment des étudiants plus âgés et fortement à temps partiel à l'ENAP comparativement à une part importante de jeunes à temps complet à l'INRS.

### **Domaine d'études**

La situation des nouveaux étudiants varie également en fonction du domaine d'études choisi. Au premier cycle, particulièrement, on remarque que les sciences de la santé (tableau 3) constituent le domaine avec la plus forte proportion d'EPGU, soit 66 %. L'UQ n'ayant pas de faculté de médecine, ce domaine porte essentiellement sur les programmes en sciences infirmières (baccalauréats en sciences infirmières ou encore, certificats ou programmes courts en soins infirmiers), où l'on retrouve une forte proportion de femmes (87 %). Les seconds domaines en importance, sont les sciences de l'administration et les sciences de l'éducation, qui affichent une proportion d'EPGU de 63 %. Ces trois domaines couvrent à eux seuls plus de la moitié des nouveaux étudiants de l'UQ au premier cycle à l'automne 2011. À l'opposé, les études plurisectorielles, le droit, les sciences pures et les arts sont les domaines avec les plus faibles proportions d'EPGU (moins de 50 %). Les nouveaux étudiants de ces domaines représentent seulement 8 % des nouveaux étudiants de l'UQ au premier cycle. Ils sont relativement plus jeunes que ceux des sciences de la santé et de l'administration (qui se situent à l'autre bout du spectre). Plus de 65 % de ceux-ci sont âgés de moins de 25 ans, comparativement à moins de 50 % en sciences de la

---

<sup>10</sup> Pour l'ensemble des programmes de maîtrise du réseau, on dénombre 52 % d'EPGU dans les programmes de type professionnel comparativement à 54 % pour ceux en recherche.

santé et en administration. La proportion d'étudiants à temps complet y est également plus élevée (environ 75 %), par opposition à 56 % en sciences de la santé, puis 46 % en administration.

### **Sexe de l'étudiant**

Tous cycles confondus, les femmes sont de première génération universitaire dans une plus forte proportion que les hommes (59 % contre 56 %). Bien que cet écart ne soit pas très grand (3 points de pourcentage), il s'avère toutefois significatif. De plus, si on regarde la proportion d'EPGU au premier cycle pour des tranches d'âge spécifiques (graphique 6), on constate qu'un écart demeure entre les femmes et les hommes pour chacune des tranches d'âge considérées et, fait intéressant, voire surprenant, il se veut plus prononcé chez les plus jeunes. En effet, la catégorie des femmes âgées de 20 ans ou moins, de même que celle des femmes de 21 à 24 ans affichent une proportion d'EPGU supérieure de 7 points de pourcentage à celles des hommes de la même tranche d'âge, alors que pour les étudiants âgés de 25 ans ou plus, l'écart n'est que de 2 points de pourcentage<sup>11</sup>. La dimension régionale semble aussi influencer la proportion d'EPGU selon le sexe. Le tableau 4 nous montre que les femmes proviennent davantage de régions associées à une grande proportion d'EPGU que les hommes (tableau 2).

### **Comparaison avec d'autres universités**

L'enquête NSSE, menée auprès des étudiants en première et dernière année de baccalauréat, recueille également le niveau de scolarité des parents. L'UQ participe à un projet canadien de mise en commun des données NSSE, en partenariat avec HEQCO<sup>12</sup>. Ce projet permet notamment d'obtenir des points de comparaison pour la proportion d'EPGU à l'extérieur du réseau de l'UQ<sup>13</sup>. Le tableau 5 présente les taux d'EPGU découlant de l'enquête NSSE de l'hiver 2011 à ceux de l'enquête ICOPE de l'automne 2011 pour les étudiants qui débutent un programme de baccalauréat à l'UQ. On voit que les proportions issues de NSSE sont un peu plus élevées que celles d'ICOPE. La principale distinction entre les deux vient de l'application d'une définition différente d'EPGU par HEQCO. Dans le cadre du projet canadien, les étudiants dont les parents ont étudié à l'université sans compléter un baccalauréat, une maîtrise ou un doctorat sont considérés de première génération, alors que dans ICOPE, ceux-ci ne le sont pas<sup>14</sup>. Les deux définitions se justifient. Dans ICOPE, nous considérons que le parent qui a cheminé à l'université sans obtenir de diplôme peut également servir de modèle universitaire à ses enfants et les guider dans

---

<sup>11</sup> Écart non significatif.

<sup>12</sup> HEQCO signifie « *Higher Education Quality Council of Ontario* » ou en français, « Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur » (COQES).

<sup>13</sup> La Direction de la recherche institutionnelle a dérivé les proportions d'EPGU à partir du document produit par HEQCO 2012.

<sup>14</sup> Deux autres différences, de moindre envergure, sont présentes dans les données. Pour NSSE, la sélection de la population-cible des étudiants en première année repose sur le nombre de crédits; le nombre total de crédits réussis et en cours ne doit pas excéder 30 à l'hiver 2011, peu importe le moment où l'étudiant a commencé à cumuler ses crédits. Dans ICOPE, aucun filtre sur les crédits n'est appliqué. Par contre, l'étudiant doit en être à son premier trimestre d'inscription dans le programme à l'automne 2011. De plus, NSSE propose un choix de réponse pour les parents qui ont obtenu un diplôme de baccalauréat, mais pas pour ceux avec un diplôme de certificat. Le questionnaire ICOPE s'intéresse, pour sa part, aux études universitaires de manière plus large (programmes de grade et autres).



leur parcours d'études. Nonobstant cette distinction, les deux enquêtes produisent des résultats cohérents, les établissements avec les taux les plus faibles ou les plus élevés étant essentiellement les mêmes dans les deux cas.

Le graphique 7 montre la part d'EPGU en première année de baccalauréat dans les établissements de l'UQ, de même que dans les établissements québécois francophones et anglophones à l'extérieur du réseau de l'UQ et dans les établissements du reste du Canada qui ont participé au projet canadien. L'UQ se démarque des autres universités québécoises et canadiennes par sa proportion plus marquée d'EPGU au baccalauréat. Elle accueille entre 53 % et 72 % d'étudiants dont les parents n'ont jamais obtenu de diplôme de grade universitaire, comparativement à 46 % pour les autres universités francophones du Québec, 31 % pour les universités québécoises anglophones, puis 44 % pour les établissements universitaires du reste du pays.

## **Projet d'études et persévérance**

### ***Caractéristiques du projet d'études***

L'UQ ouvrant ses portes à un fort pourcentage d'EPGU, on peut se demander comment se définissent les projets d'études de ces étudiants. Présentent-ils des caractéristiques distinctives de ceux des autres étudiants ? En croisant différentes questions provenant d'ICOPE avec le statut d'EPGU, on constate dans un premier temps un certain nombre de similitudes entre les projets d'études de premier cycle des deux catégories de répondants. En effet, aucune différence significative n'est observée entre les EPGU et les autres étudiants en ce qui a trait à la préparation à entreprendre ses études<sup>15</sup>, à l'intention face à l'obtention du diplôme<sup>16</sup>, au mode de cheminement prévu (avec ou sans trimestre d'interruption), à la connaissance du programme<sup>17</sup> et à l'intérêt pour son programme d'études<sup>18</sup>.

Il existe également un certain nombre d'éléments distinctifs (tableau 6). Au premier cycle, comparativement à ceux dont les parents ont fait des études universitaires (non-EPGU), les étudiants de première génération sont proportionnellement plus nombreux à avoir interrompu des études par le passé (43 % contre 38 %). De plus, parmi ceux qui ont interrompu des études antérieures de niveau universitaire, une plus grande proportion l'a fait en raison d'une difficulté à concilier les études, le travail et la famille. Ensuite, on remarque qu'un plus fort pourcentage d'EPGU ont fait une pause d'études de cinq ans ou plus avant d'entrer à l'université (21 % vs 12 % pour les non-EPGU). On les retrouve conséquemment en moins grande proportion parmi ceux dont la dernière fréquentation scolaire remonte

---

<sup>15</sup> La question ICOPE demande à l'étudiant d'évaluer sa préparation à entreprendre ses études et l'étudiant répond sur une échelle allant de « mauvaise » à « excellente ».

<sup>16</sup> L'étudiant doit indiquer s'il a l'intention d'obtenir le diplôme de son programme actuel, si un changement de programme est à prévoir en cours de route ou s'il ne prévoit suivre que quelques cours sans obtenir de diplôme.

<sup>17</sup> Connaît-il bien l'objet des cours qui composent son programme, le cheminement à suivre dans son programme et ses débouchés sur le marché du travail ?

<sup>18</sup> On demande au répondant de qualifier son intérêt pour le programme (sur une échelle allant de « nul » à « très grand ») et d'estimer depuis combien de temps il s'intéresse à ce programme.

à moins d'un an (59 % contre 70 % pour les non-EPGU). On note également une plus grande part d'EPGU suivant la majeure partie ou la totalité de leurs cours en formation à distance<sup>19</sup> (7 % vs 4 % pour les non-EPGU). Les aspirations scolaires des EPGU sont moins grandes que celles des autres étudiants. Seulement 29 % des EPGU de premier cycle souhaitent accéder aux cycles supérieurs, alors que cette proportion s'établit à 41 % pour les étudiants qui ne sont pas de première génération. Les EPGU sont ainsi proportionnellement plus nombreux que les autres à viser un diplôme de baccalauréat seulement et même un diplôme de certificat. Par contre, il est intéressant d'observer qu'un pourcentage plus élevé d'EPGU considèrent leur choix d'établissement définitif (80 % contre 75 % pour les non-EPGU).

### **Conditions de vie**

Ces caractéristiques particulières des projets d'études des EPGU sont fortement liées aux conditions de vie de ces étudiants. En effet, le tableau 6 indique une proportion plus élevée d'étudiants-parents au premier cycle chez les EPGU (27 %) que chez les autres étudiants (16 %). Les liens avec le marché du travail sont également plus marqués. Les EPGU sont proportionnellement plus nombreux à avoir travaillé à temps plein au cours des cinq années précédant leur inscription (63 % contre 49 % pour les non-EPGU), à occuper un emploi à leur entrée dans le programme (75 % vs 66 %) et avoir l'intention d'en occuper un durant leurs études (71 % vs 68 %). Cette présence accrue sur le marché du travail se traduit par une moins grande valorisation des études. En effet, 70 % des EPGU disent valoriser davantage les études que le travail et les loisirs, alors que chez les autres étudiants, cette proportion grimpe à 80 %.

Le tableau 7 présente la distribution des répondants selon la catégorie d'emploi des parents. Bien que non parfaite, cette information donne une approximation du statut socio-économique de l'étudiant. On constate que la majorité des EPGU sont issus de familles dont les parents font partie du personnel de bureau, de soutien, intermédiaire ou de base ou encore pratiquent des métiers spécialisés. Les parents des non-EPGU sont, pour leur part, majoritairement des cadres supérieurs, des administrateurs ou des professionnels. Aussi, une plus forte proportion de mère au foyer est observée chez les EPGU (25 % contre 11 % pour les non-EPGU).

### **Persévérance aux études et diplomation**

Les conditions de vie bien spécifiques des EPGU soulèvent la question de la persévérance et de la réussite scolaire. Les EPGU parviennent-ils à mener à bien leur projet d'études dans une proportion équivalente à celles des étudiants qui ne sont pas de première génération ? Prennent-ils plus de temps à compléter leur programme d'études ?

Regardons dans un premier temps la situation des établissements en région. Ayant intégré le projet ICOPE à ses débuts, ceux-ci permettent de suivre l'évolution des EPGU depuis 1993-1994. Le graphique 8 présente les taux de diplomation au baccalauréat après cinq ans des EPGU parallèlement à

---

<sup>19</sup> Ceci exclut évidemment la Télé-université qui se spécialise en formation à distance.

ceux des non-EPGU pour chacune des enquêtes ICOPE pour lesquelles une association avec les données de cheminement était permise<sup>20</sup>. Tous régimes d'études confondus, on voit que l'écart entre les deux catégories d'étudiants, qui était de 5,8 points de pourcentage en faveur des non-EPGU pour la cohorte 1993-1994, n'est que de 1,8 point pour la cohorte de 2006. Notons que ce dernier écart n'est pas statistiquement significatif. Si on limite l'observation aux étudiants qui débute un programme de baccalauréat à temps complet, le temps complet constituant généralement l'étalon pour ce type de mesure, l'écart en valeur absolue demeure entre 1 et 2 points de pourcentage pour toutes les enquêtes. Le taux de diplomation au baccalauréat à temps complet en région en 2006 s'établit ainsi à 76,4 % pour les EPGU comparativement à 75,1 % pour les autres étudiants, soit un écart non significatif de 1,3 point de pourcentage à l'avantage des EPGU. La situation des étudiants au baccalauréat à temps partiel, fluctuant davantage, se veut plus difficile à qualifier. De plus, les écarts, qui varient entre 5 et 9 points de pourcentage en valeur absolue, ne sont pas significatifs d'un point de vue statistique en raison des nombres plus petits d'étudiants qui cheminent dans ces programmes à temps partiel.

Le graphique 9 se veut l'équivalent du graphique 8, mais pour les programmes de certificat. Les EPGU étant présents en plus forte proportion dans les programmes de certificat qu'au baccalauréat (graphique 5), il s'avère important d'examiner la progression des étudiants dans ces programmes également. Les taux de diplomation au certificat montrent une plus grande variabilité et versatilité que ceux du baccalauréat, les rendant plus complexe à analyser. Tout d'abord mentionnons une différence dans la façon de calculer le taux de diplomation au certificat comparativement au baccalauréat. Au graphique 8, les étudiants qui ont débuté un programme de baccalauréat pour obtenir en fin de compte un diplôme de certificat n'ont pas été comptabilisés dans le taux de diplomation. Au graphique 9, les étudiants qui ont entrepris un programme de certificat pour finalement diplômer d'un baccalauréat ont été conservés dans les résultats. Au certificat à temps complet, on observe des écarts variant entre 1 et 7 points de pourcentage en valeur absolue selon l'année d'enquête, 2006 étant celle avec l'écart le plus prononcé. Le régime d'études à temps partiel, souvent plus représentatif des certificats, affiche aussi une grande variabilité au fil des ans. Au début de la période (1993-1994), le taux de diplomation des EPGU est de 3 points inférieur à celui des autres étudiants, alors qu'en fin de période (2006), l'inverse est observé. À l'exception de l'écart de 2001 qui est plus marqué, les autres écarts se veulent non significatifs, notamment en raison de tailles d'échantillon plus petites. Bien que les données ICOPE nous offrent des sous-ensembles de données de tailles intéressantes, celles-ci demeurent insuffisantes d'un point de vue statistique. La prudence étant de mise lorsqu'on segmente les données plus finement, les résultats par établissement ne seront donc pas présentés dans ce rapport. De plus, pour maximiser les tailles de cohortes, les prochaines analyses se limiteront aux combinaisons les plus probantes, soit le baccalauréat à temps complet et le certificat à temps partiel.

Le tableau 8 montre les taux de diplomation pour l'ensemble du réseau de l'UQ pour la cohorte la plus récente (2006). Aucune différence n'est observée entre le taux des EPGU et celui des non-EPGU au baccalauréat à temps complet. Les étudiants au baccalauréat à l'UQ réussissent aussi bien qu'ils soient

---

<sup>20</sup> La cohorte de l'enquête ICOPE 2006 est la plus récente pour laquelle un suivi était possible. Les répondants de l'enquête ICOPE 2011 devront cheminer un certain nombre d'années avant qu'ils puissent faire l'objet d'une telle analyse. Précisons que les analyses de cheminement au baccalauréat s'effectuent habituellement sur une période de six ans, mais dans le cadre de cette analyse, la période d'observation est conditionnée par la récurrence des dernières enquêtes ICOPE, soit cinq ans.

de première génération ou non. Il en va de même pour les programmes de certificat à temps partiel : la réussite des étudiants de première génération universitaire est équivalente à celle des autres étudiants.

Si les taux de diplomation ne diffèrent pas de manière significative entre les deux groupes, qu'en est-il de la durée des études ? La durée complète des études de baccalauréat et de certificat, tous régimes d'études confondus, est présentée au tableau 9. Par durée complète, on entend le nombre de trimestres écoulés entre l'entrée et la sortie dans le programme, pour les étudiants qui ont obtenu leur diplôme à l'intérieur d'une période de cinq ans. Encore une fois, le tableau 9 cible les établissements en région pour permettre d'étudier l'évolution de cette mesure. Au niveau du baccalauréat, le nombre moyen de trimestres est sensiblement le même pour les deux catégories d'étudiants à chacune des enquêtes. Pour l'année la plus récente, les EPGU prennent en moyenne 9,4 trimestres pour compléter leur programme de baccalauréat, comparativement à 9,5 trimestres pour les non-EPGU, soit un écart de 0,1 seulement. Au certificat, par contre, on voit que les étudiants dont les parents n'ont pas fait d'études universitaires ont besoin de plus de temps pour compléter leur formation. Pour la cohorte de l'automne 2006, la durée moyenne des études de certificat des EPGU s'établit à 7,0 trimestres relativement à 5,9 trimestres pour les autres étudiants, soit 1,1 trimestre de plus.

Le tableau 10 fournit les durées d'études moyennes des cohortes d'automne 2006 au baccalauréat à temps complet et au certificat à temps partiel pour le réseau de l'UQ. Les résultats pour le réseau dans son ensemble sont en accord avec ceux des établissements en région discutés précédemment. Les EPGU au certificat à temps partiel ont besoin d'un peu plus de temps pour décrocher leur diplôme que les non-EPGU, alors qu'au baccalauréat à temps complet, la durée moyenne des études est la même dans les deux groupes de répondants.

## Conclusion

Cette étude a permis, dans un premier temps, d'actualiser le profil des EPGU inscrits à l'Université du Québec. La plus récente enquête ICOPE, qui offre une image complète du réseau, indique que 58 % des nouveaux étudiants de l'automne 2011 sont de première génération universitaire. Ceci constitue une baisse de 2 points de pourcentage par rapport à la mesure prise en 2006. L'analyse des caractéristiques institutionnelles indique que les femmes sont davantage de première génération universitaire que les hommes. On retrouve également plus d'EPGU aux études de premier cycle qu'aux cycles supérieurs. Au premier cycle, ils sont proportionnellement plus nombreux que les non-EPGU parmi ceux qui :

- cheminent à temps partiel;
- sont âgés de 25 ans ou plus;
- s'inscrivent dans des programmes de certificat;
- sont admis sur une base expérientielle;
- privilégient les domaines des sciences de la santé, de l'administration ou de l'éducation;
- proviennent d'une région éloignée des grands centres urbains.

L'analyse des variables dérivées de l'enquête ICOPE permet pour sa part d'établir qu'à programme égal, le projet d'études de premier cycle des EPGU ne diffère pas significativement de celui des autres

étudiants en ce qui concerne la préparation à entreprendre ses études, l'intention face à l'obtention du diplôme, le mode de cheminement prévu, la connaissance du programme et de ses débouchés et l'intérêt pour son programme d'études. Toutefois, le parcours d'études et les conditions de vie des EPGU présentent certaines particularités. En effet, les EPGU inscrits au premier cycle sont davantage présents que les autres étudiants chez ceux qui :

- ont vécu des interruptions d'études antérieures;
- ont fait une pause d'études avant leur entrée à l'université;
- qui occupent un emploi et valorisent le travail rémunéré;
- qui assument des responsabilités familiales.

Si, à programme égal, le projet d'études des répondants dont les parents n'ont pas fait d'études universitaires se veut semblable à celui des autres, à plus long terme, il sera toutefois affecté par leurs conditions de vie. En effet, un plus faible pourcentage des EPGU envisagent de poursuivre leurs études aux cycles supérieurs comparativement aux non-EPGU. De plus, parmi ceux qui visent un diplôme de premier cycle, ils sont proportionnellement plus nombreux à ne pas prévoir dépasser le niveau du certificat.

Sur le plan de la persévérance et de la réussite, les données révèlent que les écarts entre les EPGU et les autres étudiants sont généralement non significatifs et relativement petits. Les EPGU réussissent ainsi dans des proportions similaires aux non-EPGU. La durée moyenne des études nécessaire à l'obtention du diplôme se veut toutefois caractéristique. Si elle est pratiquement la même aux études de baccalauréat, que l'on soit EPGU ou non, il en va autrement au certificat, les étudiants de première génération universitaire ayant besoin d'un peu plus de temps que les autres pour décrocher leur diplôme.

## Références

Aclair, R., Bélanger, P., Doray, P., et al. « Les étudiants de première génération : Un concept prometteur ? », Note de recherche 2 du projet *Transitions*, financé par la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire, Novembre 2008.

Bonin, S. « Des indicateurs de conditions de poursuite des études – Bilan de l'enquête ICOPE de l'automne 2011 », Direction de la recherche institutionnelle, Université du Québec, Septembre 2012.

Bonin, S. « Les étudiants de première génération universitaire – État de la situation à l'Université du Québec », Direction de la recherche institutionnelle, Université du Québec, Décembre 2007.

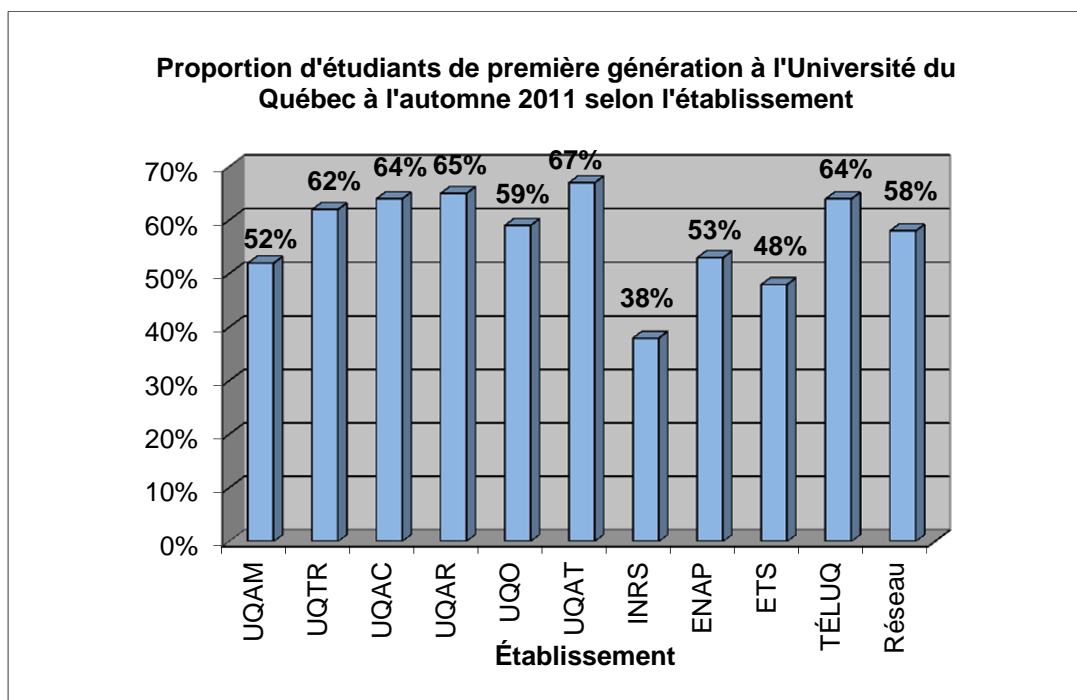
Higher Education Quality Council of Ontario « NSSE 2011 National Frequency Reports - First Year - First Generation », 2012.

Kamanzi, P. C., Bonin, S., Doray, P., Groleau, A., Murdoch, J. et al., « Les étudiants canadiens de première génération à l'université: la persévérance aux études », Note de recherche 9 du projet *Transitions*, financé par la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire, Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie, Juillet 2010.

Kamanzi, P. C., Doray, P., Bonin, S., Groleau, A. et Murdoch, J. « Les étudiants de première génération dans les universités : L'accès et la persévérance aux études au Canada », *Revue canadienne d'enseignement supérieur*, Vo. 40, No. 3, 2010, pp 1-24.

## Annexe : Tableaux et graphiques

### Graphique 1



Source : Enquête ICOPE 2011, Université du Québec.

### Tableau 1

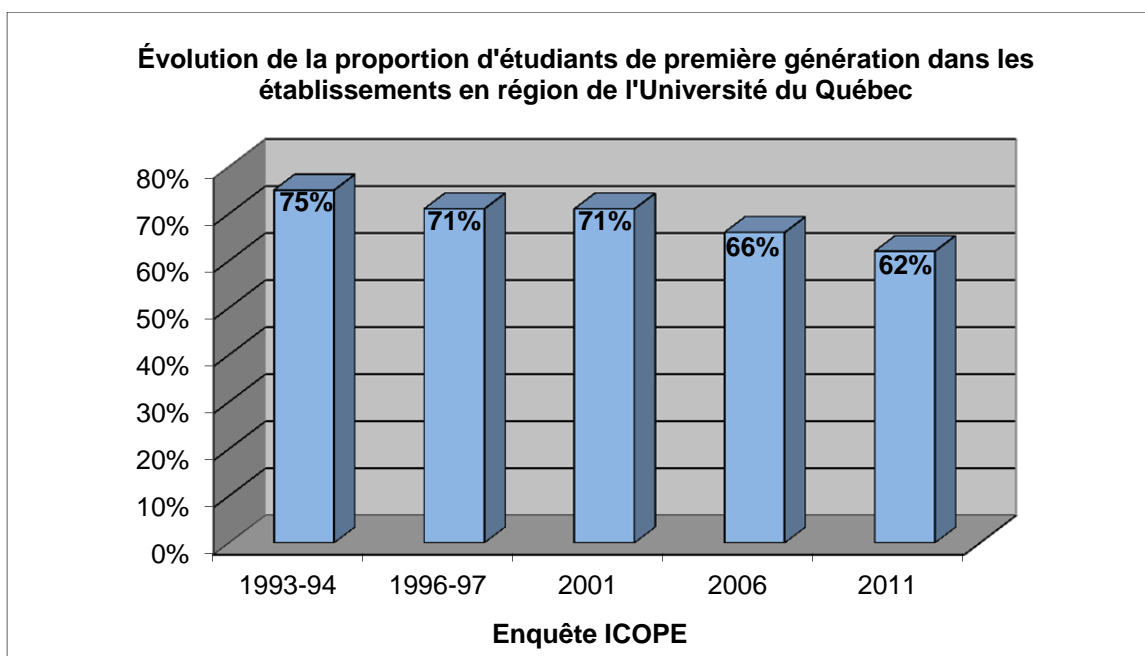
Variation de la proportion d'étudiants de première génération à l'Université du Québec entre 2006 et 2011 selon l'établissement

Établissement	2006	2011	Écart (en points de %)
UQAM	53 %	52 %	-1
UQTR	64 %	62 %	-2
UQAC	70 %	64 %	-6
UQAR	66 %	65 %	-1
UQO	62 %	59 %	-3
UQAT	72 %	67 %	-5
INRS		38 %	
ENAP	60 %	53 %	-7
ÉTS	59 %	48 %	-11
TÉLUQ	72 %	64 %	-8
<b>Réseau</b>	<b>60 %</b>	<b>58 %</b>	<b>-2</b>

**Note :** Seuls les écarts de l'UQAC, l'ÉTS, la TÉLUQ et du réseau dans son ensemble sont statistiquement significatifs au seuil 0,05. Bien que les écarts de l'UQAT et l'ENAP soient importants, ils ne sont pas significatifs en raison de tailles d'échantillon plus petites.

**Sources :** Enquêtes ICOPE 2006 et 2011, Université du Québec.

**Graphique 2**



**Note :** Les établissements considérés dans ce graphique sont : l'UQAC, l'UQAR, l'UQTR, l'UQO et l'UQAT.

**Source :** Enquête ICOPE 2011, Université du Québec.

**Tableau 2**

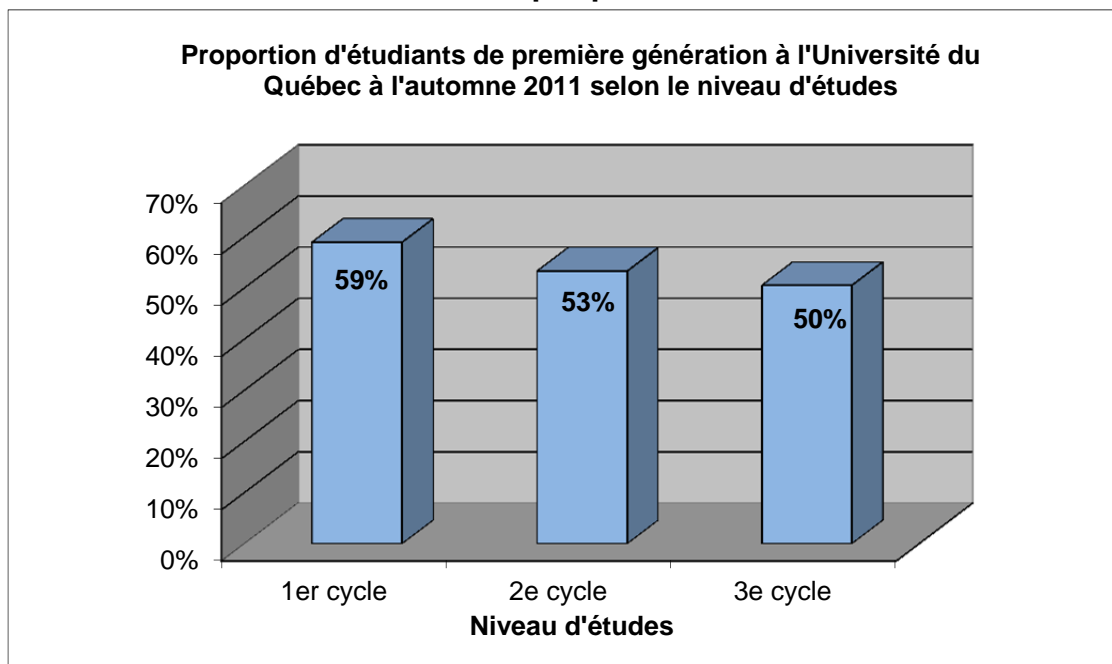
**Étudiants de première génération au premier cycle à l'Université du Québec selon la région de leur enfance**

Région d'enfance	Nombre de répondants EPGU au 1 <sup>er</sup> cycle	Nombre total de répondants au 1 <sup>er</sup> cycle	Proportion d'EPGU au 1 <sup>er</sup> cycle
Abitibi-Témiscamingue	209	302	69 %
Bas-Saint-Laurent	184	262	70 %
Capitale-Nationale	154	302	51 %
Centre-du-Québec	189	260	73 %
Chaudières-Appalaches	214	324	66 %
Côte-Nord	85	129	66 %
Estrie	92	150	61 %
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	82	110	75 %
Lanaudière	318	511	62 %
Laurentides	354	535	66 %
Laval	152	312	49 %
Mauricie	281	451	62 %
Montérégie	673	1 179	57 %
Montréal	443	840	53 %
Nord-du-Québec	21	28	75 %
Outaouais	190	366	52 %
Saguenay-Lac-Saint-Jean	358	545	66 %
Hors-Québec	492	986	50 %
<b>TOTAL</b>	<b>4 491</b>	<b>7 592</b>	<b>59 %</b>

**Source :** Enquête ICOPE 2011, Université du Québec.



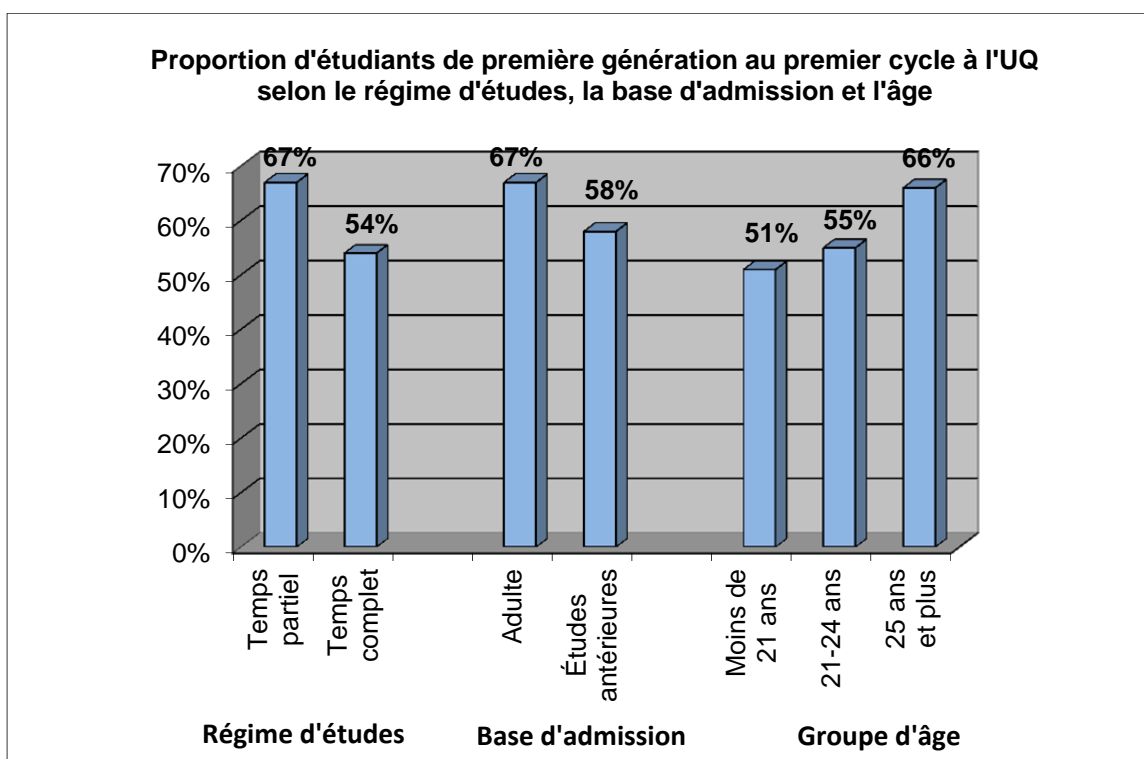
### Graphique 3



**Note :** À l'automne 2011, 83 % des nouveaux étudiants au 1<sup>er</sup> cycle, 15 % au 2<sup>e</sup> cycle et 2 % au 3<sup>e</sup> cycle.

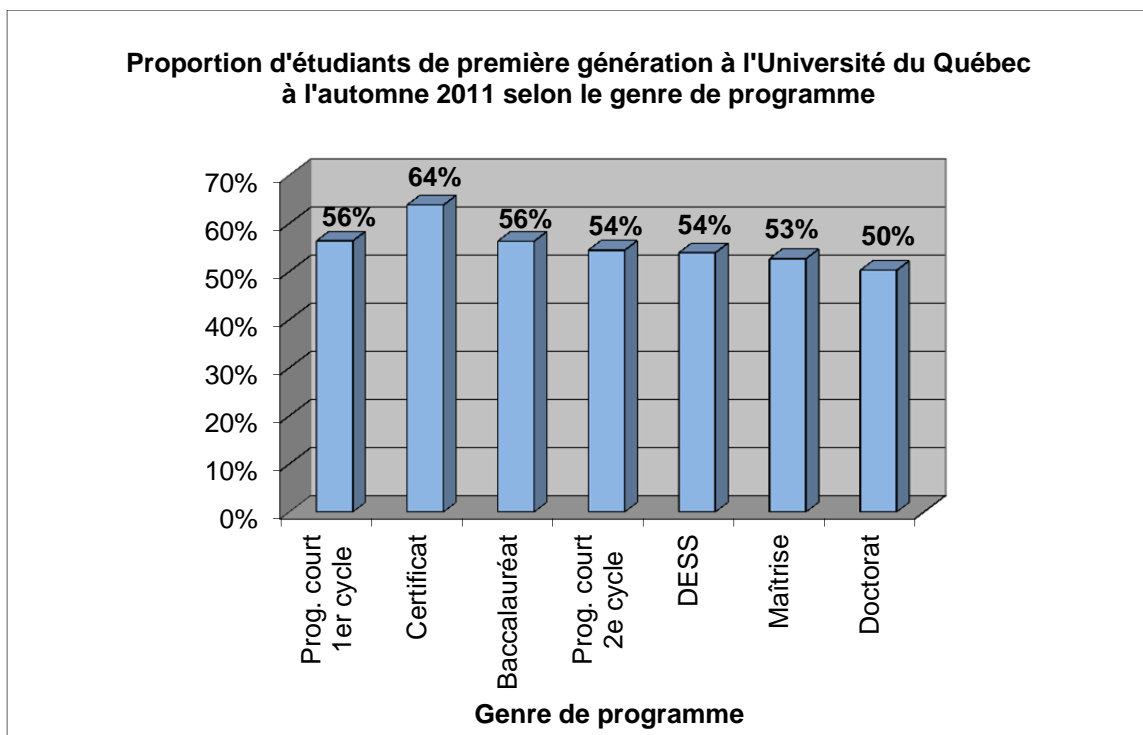
**Source :** Enquête ICOPE 2011, Université du Québec.

### Graphique 4



**Source :** Enquête ICOPE 2011, Université du Québec.

**Graphique 5**



**Note :** À l'automne 2011, la population des nouveaux se répartissait comme suit : 4 % dans les programmes courts de 1<sup>er</sup> cycle, 26 % au certificat, 40 % au baccalauréat, 3 % dans les programmes courts de 2<sup>e</sup> cycle, 3 % dans les DESS, 8 % à la maîtrise et 1 % au doctorat.

**Source :** Enquête ICOPE 2011, Université du Québec.

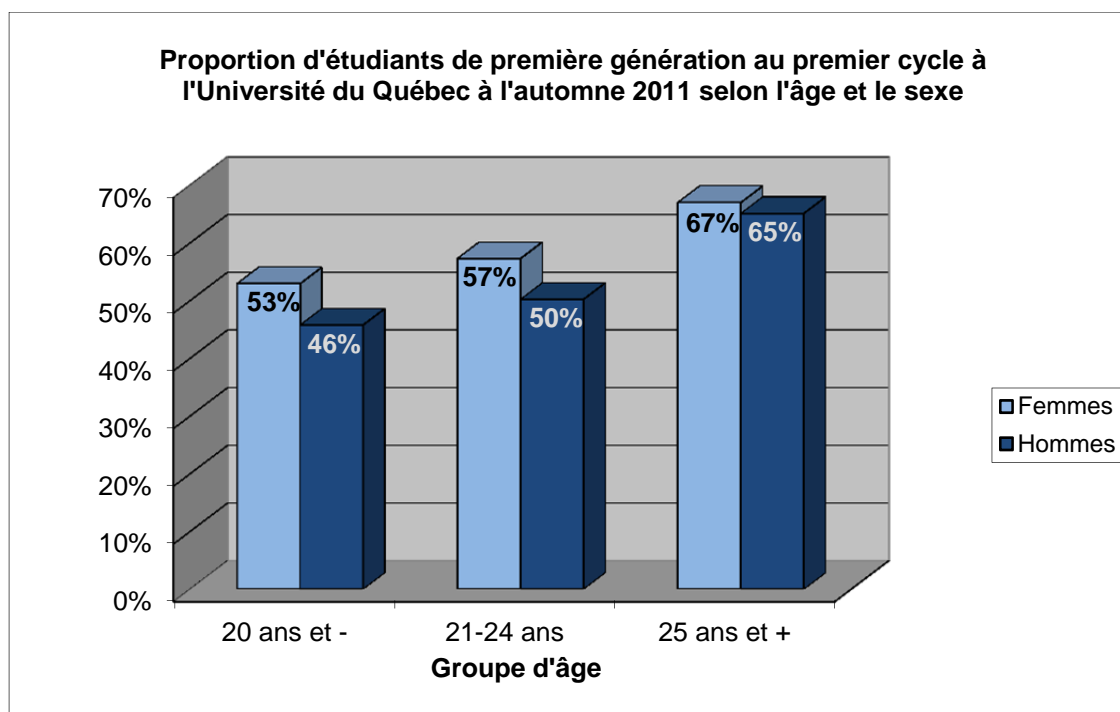
**Tableau 3**

**Situation des étudiants de premier cycle à l'Université du Québec selon le domaine d'études**

Domaine d'études	Répartition des répondants à ICOPE 2011	Proportion d'étudiants de 1 <sup>re</sup> génération	Proportion de rép. de moins de 25 ans	Proportion de femmes parmi les répondants	Proportion de répondants à temps complet
Sc. de la santé	8 %	66 %	48 %	87 %	56 %
Sc. de l'administration	31 %	63 %	44 %	69 %	46 %
Sc. de l'éducation	14 %	63 %	66 %	85 %	75 %
Sc. humaines	21 %	58 %	62 %	82 %	74 %
Lettres	6 %	54 %	36 %	81 %	52 %
Sc. appliquées	12 %	51 %	74 %	22 %	84 %
Arts	3 %	48 %	68 %	74 %	79 %
Sc. pures	3 %	48 %	65 %	61 %	75 %
Droit	1 %	46 %	70 %	75 %	75 %
Plurisectoriel	1 %	43 %	65 %	67 %	69 %

**Source :** Enquête ICOPE 2011, Université du Québec.

**Graphique 6**



Source : Enquête ICOPE 2011, Université du Québec.

**Tableau 4**

**Répartition des étudiants de l'Université du Québec selon leur sexe et la région de leur enfance**

Région d'enfance	Femmes	Hommes
Abitibi-Témiscamingue	4,5 %	2,5 %
Bas-Saint-Laurent	3,6 %	2,7 %
Capitale-Nationale	4,3 %	3,9 %
Centre-du-Québec	3,2 %	3,7 %
Chaudières-Appalaches	4,7 %	2,5 %
Côte-Nord	1,6 %	1,4 %
Estrie	2,0 %	1,8 %
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	1,6 %	0,9 %
Lanaudière	6,5 %	5,8 %
Laurentides	7,0 %	4,9 %
Laval	3,7 %	4,1 %
Mauricie	6,5 %	4,7 %
Montréal	14,3 %	14,4 %
Montréal	10,2 %	10,8 %
Nord-du-Québec	0,4 %	0,3 %
Outaouais	5,0 %	4,0 %
Saguenay-Lac-Saint-Jean	7,8 %	5,3 %
Hors Québec	13,1 %	26,3 %
TOTAL	100,0 %	100,0 %

Source : Enquête ICOPE 2011, Université du Québec.

**Tableau 5**

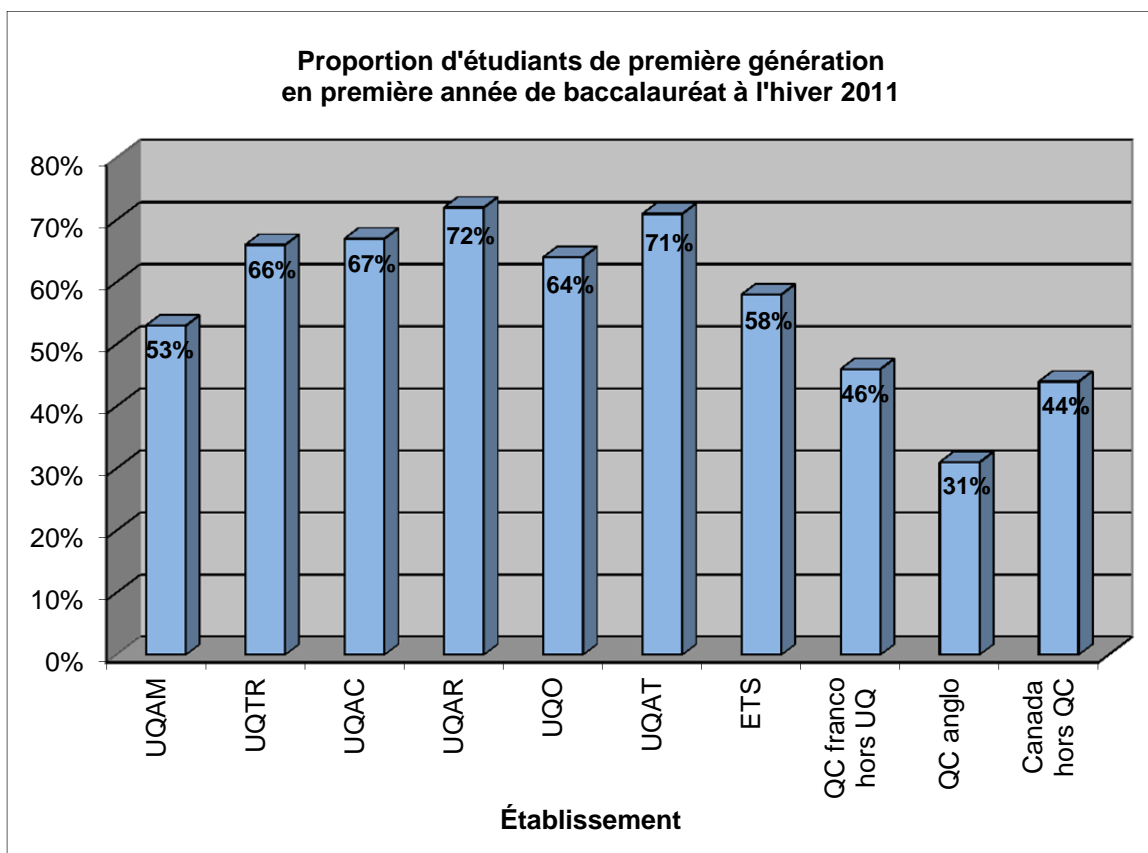
**Proportion d'étudiants de première génération en première année de baccalauréat à l'Université du Québec**

Établissement de l'Université du Québec	NSSE 2011	ICOPE 2011
Université du Québec à Montréal	53 %	45 %
Université du Québec à Trois-Rivières	66 %	57 %
Université du Québec à Chicoutimi	67 %	64 %
Université du Québec à Rimouski	72 %	65 %
Université du Québec en Outaouais	64 %	59 %
Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue	71 %	67 %
École de technologie supérieure	58 %	51 %
Télé-université*		68 %

\* L'enquête NSSE n'est pas conçue pour la formation à distance.

**Sources :** Enquêtes NSSE 2011 et ICOPE 2011, Université du Québec; Consortium canadien de mise en commun des données NSSE, HEQCO 2012.

**Graphique 7**



**Note :** L'Université de Sherbrooke et Bishop's ne sont pas membres du Consortium et donc, sont exclues des présentes statistiques.

**Source :** Consortium canadien de mise en commun des données NSSE, HEQCO 2012.

**Tableau 6**

**Proportion d'étudiants au premier cycle à l'Université du Québec associés à diverses caractéristiques du projet d'études et conditions de vie**

<b>Caractéristiques</b>	<b>EPGU</b>	<b>Non-EPGU</b>
<b>Interruptions d'études antérieures</b>		
Avoir interrompu des études secondaires, collégiales ou universitaires antérieures	43 %	38 %
<b>Trois principaux motifs d'interruption à l'université</b>		
Difficulté à concilier études-travail-famille	27 %	19 %
Manque d'intérêt pour le programme ou de motivation	31 %	42 %
Motifs financiers	12 %	12 %
<b>Dernière fréquentation scolaire remonte à...</b>		
Moins d'un an	59 %	70 %
5 ans ou plus	21 %	12 %
<b>Diplôme le plus élevé visé par l'étudiant</b>		
Certificat de 1 <sup>er</sup> cycle	12 %	6 %
Baccalauréat	54 %	48 %
Cycles supérieurs (DESS, maîtrise ou doctorat)	29 %	41 %
<b>Activité la plus valorisée</b>		
Les études	70 %	80 %
Le travail	27 %	16 %
Les loisirs	3 %	4 %
<b>Considérer ses choix définitifs</b>		
Choix définitif de programme	77 %	75 %
Choix définitif d'établissement	80 %	75 %
<b>Avoir des enfants sous sa responsabilité</b>		
Étudiant-parent	27 %	16 %
<b>Cours suivis en formation à distance (sauf TÉLUQ)</b>		
Tous mes cours ou la majorité de mes cours	7 %	4 %
<b>Lien avec l'emploi</b>		
Occupation d'un emploi à temps plein au cours des cinq dernières années	63 %	49 %
Occupation d'un emploi au moment de l'enquête	75 %	66 %
Avoir l'intention d'occuper un emploi durant ses études	71 %	68 %
<b>Évaluation de sa situation financière</b>		
Aisée	15 %	21 %
Satisfaisante	51 %	48 %
Précaire	34 %	31 %

**Notes :** La préparation à entreprendre ses études, l'intention face à l'obtention du diplôme, le mode de cheminement prévu (avec ou sans trimestre d'interruption), la connaissance du programme et l'intérêt pour son programme d'études ne diffèrent pas de manière significative qu'on soit un étudiant de première génération ou non, ces caractéristiques n'ont donc pas été incorporées dans le tableau.

Attention, plusieurs catégories ne somment pas à 100 %. Seules les catégories d'intérêt sont présentées dans le tableau. Aussi, des catégories provenant de diverses variables sont parfois regroupées sous un même thème.

**Source :** Enquête ICOPE 2011, Université du Québec.

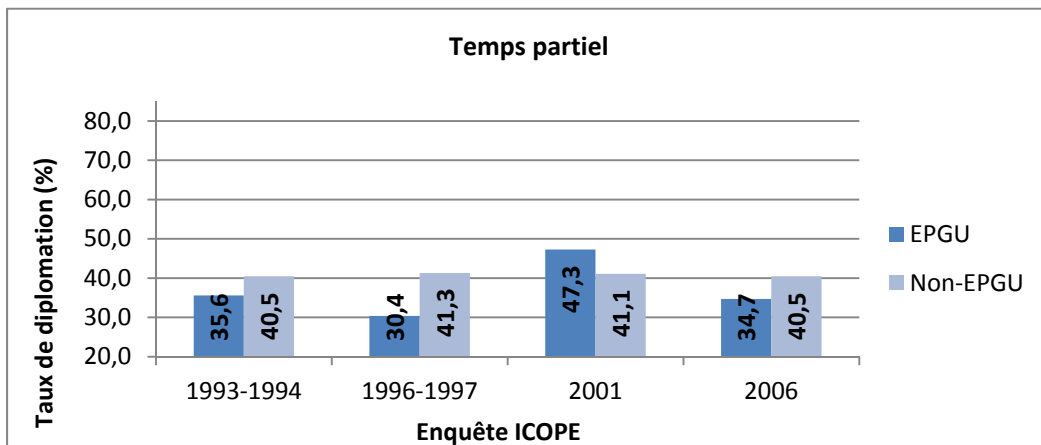
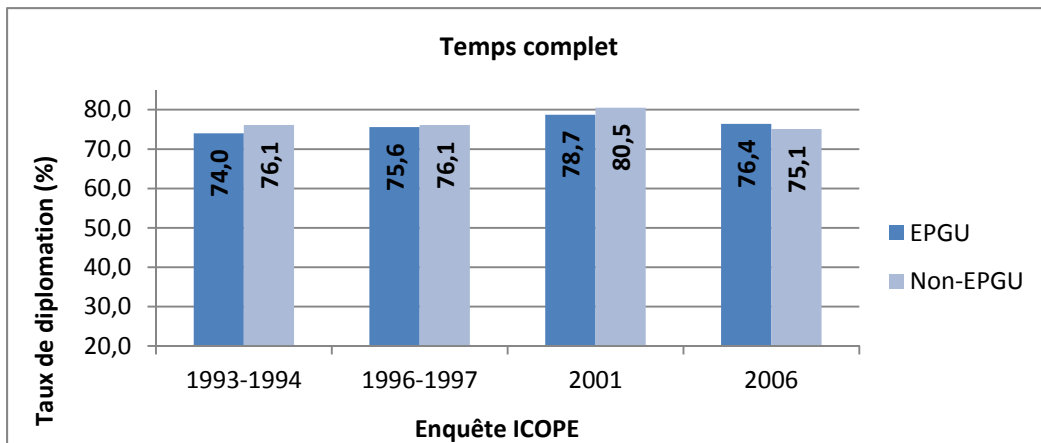
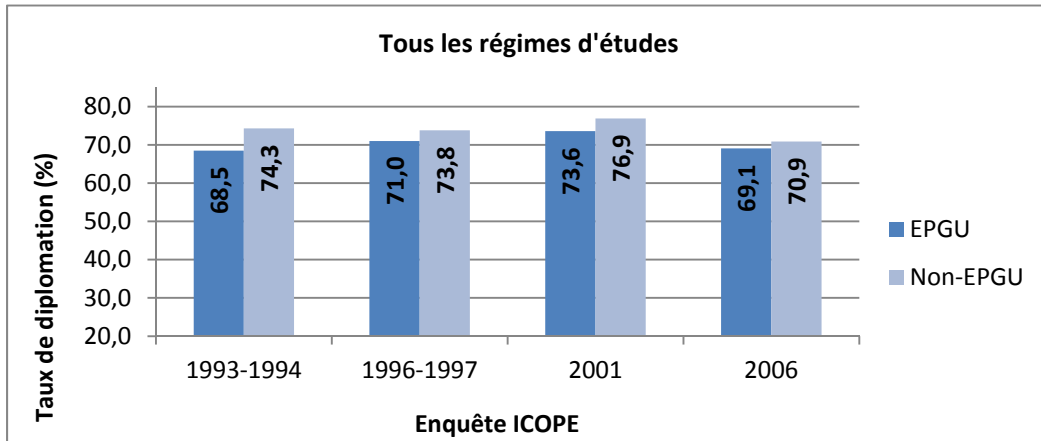
**Tableau 7**  
**Proportion d'étudiants au premier cycle à l'Université du Québec**  
**selon la catégorie d'emploi des parents**

Caractéristiques	EPGU	Non-EPGU
<b>Catégorie d'emploi de l'occupation principale du père</b>		
Membre des corps législatifs	0 %	1 %
Cadre supérieur ou administrateur	14 %	28 %
Professionnel	6 %	36 %
Personnel de métiers spécialisés	38 %	16 %
Personnel technique	7 %	5 %
Personnel de bureau, soutien et intermédiaire	14 %	6 %
Personnel de base	15 %	4 %
Au foyer, retraité ou sans emploi	5 %	3 %
Décédé, ne sait pas ou non précisée	1 %	1 %
TOTAL	100 %	100 %
<b>Catégorie d'emploi de l'occupation principale de la mère</b>		
Membre des corps législatifs	0 %	1 %
Cadre supérieure ou administratrice	6 %	15 %
Professionnelle	8 %	41 %
Personnel de métiers spécialisés	19 %	14 %
Personnel technique	9 %	7 %
Personnel de bureau, soutien et intermédiaire	18 %	9 %
Personnel de base	16 %	2 %
Au foyer, retraitée ou sans emploi	23 %	11 %
Décédée, ne sait pas ou non précisée	0 %	0 %
TOTAL	100 %	100 %

**Source :** Enquête ICOPE 2011, Université du Québec.

## Graphique 8

### Taux de diplomation au baccalauréat après 5 ans pour les établissements en région de l'Université du Québec

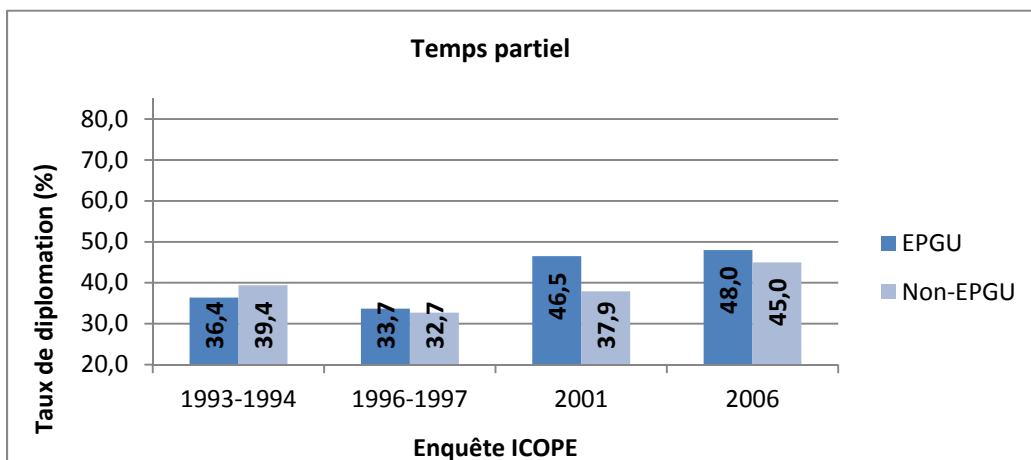
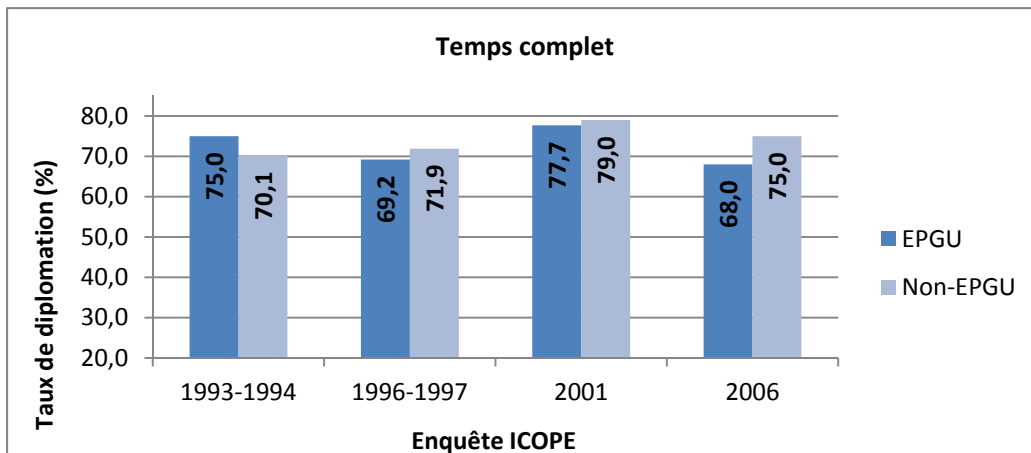
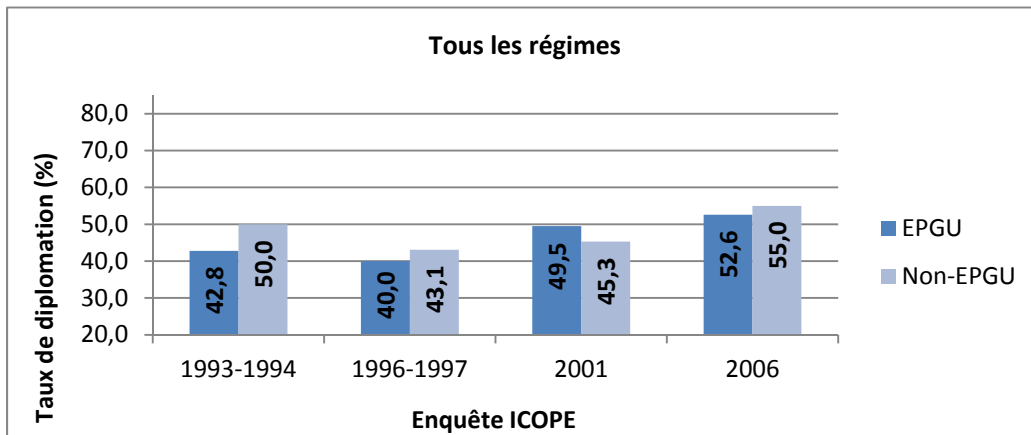


**Notes :** Les établissements considérés dans les graphiques sont l'UQAC, l'UQTR, l'UQAR, l'UQO et l'UQAT. Les taux de diplomation au baccalauréat excluent les diplômés d'un autre genre de programme.

**Sources :** Enquêtes ICOPE et Système des cohortes étudiantes, Université du Québec.

## Graphique 9

Taux de diplomation au certificat après 5 ans  
pour les établissements en région de l'Université du Québec



**Notes :** Les établissements considérés dans les graphiques sont l'UQAC, l'UQTR, l'UQAR, l'UQO et l'UQAT. Les taux de diplomation au certificat incluent les diplômés d'un autre genre de programme.

**Sources :** Enquêtes ICOPE et Système des cohortes étudiantes, Université du Québec.



**Tableau 8**

**Taux de diplomation après 5 ans au baccalauréat à temps complet et au certificat à temps partiel de la cohorte de l'automne 2006 à l'Université du Québec**

	Baccalauréat à temps complet				Certificat à temps partiel			
	EPGU		Non-EPGU		EPGU		Non-EPGU	
	Taux	N	Taux	N	Taux	N	Taux	N
<b>Réseau UQ</b>	73,0 %	3 065	73,1 %	2 236	42,0 %	1 714	42,0 %	665

**Notes :** N représente la taille de la cohorte des nouveaux étudiants. Les taux de diplomation au baccalauréat excluent les diplômés d'un autre genre de programme, alors que ceux au certificat les incluent.

**Sources :** Enquête ICOPE 2006 et Système des cohortes étudiantes, Université du Québec.

**Tableau 9**

**Durée des études de baccalauréat et de certificat (en trimestres) pour les établissements en région de l'Université du Québec**

Genre de programme	1993-1994	1996-1997	2001	2006
<b>Baccalauréat</b>				
EPGU	8,9	9,6	9,6	9,4
Non-EPGU	9,0	9,7	9,3	9,5
<b>Certificat</b>				
EPGU	7,4	6,9	7,1	7,0
Non-EPGU	6,5	5,4	6,5	5,9

**Notes :** Les établissements considérés dans ce tableau sont l'UQAC, l'UQTR, l'UQAR, l'UQO et l'UQAT. La durée des études réfère à la durée complète des études (nombre de trimestre écoulés entre l'entrée et la sortie) associée aux étudiants qui ont obtenu leur diplôme à l'intérieur d'une période d'observation de 5 ans.

**Sources :** Enquêtes ICOPE et Système des cohortes étudiantes, Université du Québec.

**Tableau 10**

**Durée des études de baccalauréat à temps complet et de certificat à temps partiel de la cohorte de l'automne 2006 à l'Université du Québec**

	Baccalauréat à temps complet				Certificat à temps partiel			
	EPGU		Non-EPGU		EPGU		Non-EPGU	
	Durée	N	Durée	N	Durée	N	Durée	N
<b>Réseau UQ</b>	9,7	2 237	9,8	1 635	8,0	719	7,3	279

**Notes :** La durée des études réfère à la durée complète des études (nombre de trimestre écoulés entre l'entrée et la sortie) associée aux étudiants qui ont obtenu leur diplôme à l'intérieur d'une période d'observation de 5 ans. Le nombre de diplômés sur lequel repose le calcul de la durée est représenté par la lettre N.

**Sources :** Enquête ICOPE 2006 et Système des cohortes étudiantes, Université du Québec.